

Boualem Sansal, *Abraham ou la cinquième Alliance* Paris, Gallimard, 2020, 288 p., 15 €.

Mustapha Harzoune

DANS **HOMMES & MIGRATIONS 2022/3 n° 1338**, PAGES 214 À 215
ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.14428

Date de mise en ligne : 13/10/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2022-3-page-214?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Boualem Sansal, *Abraham ou la cinquième Alliance*

Paris, Gallimard, 2020, 288 p., 15 €.

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/14428>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.14428

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2022

Pagination : 214-215

ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Boualem Sansal, *Abraham ou la cinquième Alliance* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1338 | 2022, mis en ligne le 01 octobre 2022, consulté le 12 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/14428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.14428>

Tous droits réservés

Abraham ou la cinquième Alliance,

Boualem Sansal, Paris,
Gallimard 2020, 288 p., 15 €.



Boualem Sansal a décidé, rien moins, de réécrire la Genèse ou plutôt de reproduire la geste abrahamique, *in situ* certes mais dans un autre temps, celui de l'histoire contemporaine, entre la Première Guerre mondiale et 1948, année du partage de la Palestine mandataire. Qu'est-ce que l'athée (grand lecteur de la Bible) vient faire dans cette galère religieuse, dans ce projet monumental qui ne l'éloigne pas pourtant de ses thèmes habituels, puisqu'il s'agit d'« établir une nouvelle alliance avec l'humanité malade de sa bêtise et de son orgueil. » Faut-il y voir la naissance « d'une nouvelle religion » ou plutôt « l'œuvre d'un esprit tourmenté. Le lecteur jugera » prévient l'auteur. Démesuré, gigantesque par ses thèmes et ses questionnements, le récit est servi par une phrase solide, tenue, charpentée, dense, à l'accroche souvent imparable. Aucune aspérité ici, ni dans les dialogues, nombreux, ni dans les descriptions : on ne verse pas du vitriol pour rassembler.

La structure du roman reproduit fidèlement le récit biblique (donné en appendice) : personnages, itinéraires, lieux, événements... Sur la route qui mène en Palestine, une smala ou une troupe de prophètes,

de migrants ou de réfugiés, progressent entre ruines et violences, accueil et rejets ; « de simples migrants clandestins soumis à la contingence et réduits aux expédients pour survivre ». Il peut même être question de la moderne « intégration », comme à Harra où la « communauté » vécut 14 ans : « Quand la porte est ouverte, le reste va de soi, on se visite, on se marie. » « L'éloignement a sa magie comme la proximité a la sienne, de même que l'étranger a son charme et le natif le sien ». écrit Sansal rappelant quelques pages de Gérard Noiriel.

Le voyage est scandé par des conseils qui réunissent, d'abord autour de Terah, le père, puis d'Abram, le fiston réincarnation du patriarche, les frères et cousins de ce dernier : Nahor, Seroug, Sekkal, Naïm. Eliezer est du lot ainsi que Loth qui diagnostique une « maladie des ruines » dont serait victime le clan qui « s' imagine appelé par Dieu pour corriger l'humanité ». Un brin laïc, il s'interroge sur la pertinence de l'entreprise au sein d'une humanité qui ne « croit plus qu'en elle-même » et chez qui ne règnent que « l'homme et la machine », rappelant au passage que « la tranquillité d'un royaume et de ses maîtres est acquise lorsque leurs plus humbles sujets en jouissent en premier ».

Les échanges offrent à chacun l'occasion de faire valoir son point de vue sur la situation et la pertinence ou non de cette nouvelle Alliance, considérations philosophico-politiques aussi sur l'humanité oubliée et sur le terrible constat qui frappe un Proche-Orient convoité, divisé, dévasté par des guerres venues d'ailleurs. Sansal raconte le retour d'Abraham au cœur du « malheur arabe », selon la formule de Samir Kassir.

Sansal revient ici aux sources du désastre et du pourquoi. Les responsabilités occidentales (colonisation, impérialisme), qui ont

fait de cette terre un terrain de jeux (militaires), d'influences (de manipulation) et de ressources, mais aussi la modernité version individualiste et comptable, l'animalité qui nie la part mystique et poétique de l'humanité, le court-termisme et le mépris de l'Occident, de l'Europe pour les peuples du cru.

Sur la religion, on retrouve Sansal : « *C'est au nom de Dieu et de Son paradis que l'homme a fait de la terre un enfer.* » Sur l'islamisme itou : « *La société secrète des Frères musulmans, née en Égypte, appelait à l'épuration religieuse, prélude à l'extermination finale, avec cette doctrine redoutable : Ne jamais céder, toujours avancer, et un plan en trois points : se déguiser, guetter, frapper à mort.* » Sansal débusque l'intolérance « épidermique », l'avidité, l'infidélité au message spirituel plus que religieux. Quand le « *nomadisme fait le peuple en mouvement* », la sédentarité « *divise, exalte le soi* ». Ici, l'arabisation et l'islamisation puis les nouvelles religions appelées panarabisme et islamisme ont provoqué la disparition des peuples anciens, de leurs langues et de leurs coutumes. Pourtant, « *il faut bien y réfléchir, le différent est le meilleur moyen pour engendrer le semblable, comme le semblable est la bonne source du pluriel, c'est de cette façon que le semblable échappe au clonage débilisant et que le différent échappe à l'enfermement dans des particularismes monstrueux* ».

Prophétie ou littérature, la Genèse version Sansal, cette « *histoire banale, de gens banals, habitant un temps guère différent des autres* », est aussi une façon d'en rabattre aux croyants et prophètes des temps modernes. Mais il se peut que cette cinquième Alliance, « *ces mots, qui [...] ont le pouvoir extraordinaire de fabriquer des univers et de les peupler d'êtres sublimes* », ne soit déjà « *plus à l'ordre du jour* ». ■

M. H.